

Fantasia — Longs métrages **Pour tous les goûts**

Pascal Grenier

Number 268, September–October 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63559ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, P. (2010). Fantasia — Longs métrages : pour tous les goûts. *Séquences*, (268), 8–8.

Fantasia | Longs métrages

Pour tous les goûts

Fidèle à son habitude, le Festival de film international Fantasia proposait une vaste sélection de films de genre de partout dans le monde. Depuis quatorze ans, Fantasia ne cesse de grandir année après année et le festival est toujours aussi populaire. Avec plus de 120 longs métrages présentés cette année, l'édition 2010 avait de quoi satisfaire les plus férus de cinéma de genre.

PASCAL GRENIER



A Serbian Film

A Serbian Film est un des longs métrages les plus subversifs jamais produits. Rarement un film aura été aussi loin dans sa présentation graphique.

Du côté de la section internationale, une nouveauté cette année, les programmeurs proposaient un volet sur le cinéma serbe subversif. Peu exporté, ce cinéma vient d'éclorre au niveau international au cours des deux dernières années. Parmi la poignée de films proposés, deux ont retenu l'attention : **The Life and Times of a Porno Gang** du réalisateur Mladen Djordjevic mérite le titre le plus provocateur de la programmation cette année. Ce film réussit son pari de choquer le spectateur avec son lot d'images crues et son sujet provocateur. On y suit les tribulations d'une troupe ambulante de théâtre porno amateur par une série de séquences outrancières sur une trame politique sous-jacente. Malheureusement, c'est un peu trop bordélique et artisanal pour arriver à convaincre pleinement. Pour sa part, le dangereux **A Serbian Film** est un des longs métrages les plus subversifs jamais produits. Rarement un film aura été aussi loin dans sa présentation graphique, de telle sorte qu'on a l'impression d'assister à un mélange improbable entre l'univers de certaines œuvres de Michael Haneke et celui de l'écrivain d'horreur américain Edward Lee ! Cette véritable plongée au tréfonds de la pornographie et de l'horreur est un film coup-de-poing qui en a ébranlé plus d'un et divisé plusieurs. Un film tout aussi fascinant que déconcertant.

Les films **Red, White & Blue** et **Somos que lo hay** (We Are What We Are) étaient de loin les plus intéressants de la section internationale. **Red, White & Blue**, second long métrage du Britannique Simon Rumley (**The Living and the Dead**), est un

film américain entièrement tourné à Austin au Texas. Cette œuvre indépendante et très nihiliste est une véritable plongée en enfer pour les protagonistes désespérés dont les destins fatals s'entrecroisent. Ça débute comme un film de Mike Leigh, avec sa première demi-heure fascinante, avant de plonger tranquillement dans l'univers de Wes Craven, période **Last House on the Left**. C'est plutôt réussi comme exercice et ça provoque un certain malaise, même si les personnages (tous fort bien campés par de bons comédiens) auraient eu avantage à être plus attachants. De son côté, le

film mexicain **Somos que lo hay** est un heureux mélange de cinéma national et d'éléments empruntés au cinéma d'horreur. Ce film de cannibales atypique en surprendra plusieurs par son réalisme cru et sa métaphore d'une société en état de survie. Moins épouvanté que socialement engagé.

Du côté de la section asiatique, le coup de cœur est venu de Hong Kong avec le film d'horreur **Dream Home** de l'auteur Pang Ho-cheung (**Isabella**). Avec sa structure narrative intelligente, ses cadrages soignés et sa mise en scène inventive, Pang Ho-cheung signe peut-être le *slasher* le plus intelligent de l'histoire du cinéma ! Mélange parfait entre cinéma d'auteur et film d'horreur pur et dur, **Dream Home** propose des séquences de meurtres parmi les plus sanguinolentes et les plus ingénieuses que le cinéma d'horreur nous a données depuis fort longtemps... et la ville de Hong Kong n'a jamais été filmée de façon aussi belle et singulière.

Parmi les autres films intéressants du côté de l'Asie, soulignons le film coréen **Castaway on the Moon** du réalisateur Lee Hae-jun. Ce film très agréable se présente comme une fable fantaisiste et ironique sur l'aliénation urbaine. Cette œuvre d'un genre plus accessible et ravissant offre un bel équilibre entre le drame, la fantaisie et la comédie, et les deux comédiens principaux sont tout à fait irrésistibles.

Enfin, le festival Fantasia ne serait pas ce qu'il est sans son lot de films d'arts martiaux et cette année, la plus belle surprise ne provenait pas de Hong Kong mais de l'Indonésie, avec **Merantau**. Ce film d'action est un peu le **Ong Bak** indonésien et sert surtout de prétexte à de nombreux affrontements et à mettre en valeur le talent de son acteur principal : Iko Uwais. Ce dernier (qui ressemble étrangement à Tony Jaa d'ailleurs, la vedette du film **Ong Bak**) en met plein la vue avec ses acrobaties et sa technique de combat (*silat harimau*) typiquement indonésienne.